

dominait la ville et avait, depuis sa fondation, servi d'instrument à la tyrannie de l'étranger.

“ Ces succès ne lui suffirent pas, quelque grands qu'ils fussent. Afin de se mettre définitivement à l'abri des incursions, il releva et fortifia les remparts de la ville, puis, se faisant agresseur à son tour, il décida que les châteaux forts des grands feudataires qui refuseraient de faire la paix avec lui, seraient pris d'assaut et démolis. L'exécution de ce dessein amena la guerre dont nous ignorions l'origine. Après plusieurs défaites, les Seigneurs féodaux, se voyant menacés d'une ruine complète, prirent un parti désespéré. Pérouse était la rivale séculaire d'Assise. Ils allèrent trouver ses magistrats et s'engagèrent à reconnaître leur suzeraineté, s'ils voulaient ranger à la raison les bourgeois d'Assise et les nobles qui marchaient avec eux. Les magistrats n'eurent garde de manquer une occasion aussi favorable, et leurs troupes entrèrent aussitôt en campagne. Il n'y eut qu'une voix dans Assise contre les déloyaux concitoyens. On résolut unanimement d'accepter leur défi, et, ce qui était une imprudence, les milices de la Commune, sortant de la ville, se portèrent bannières déployées audevant de l'ennemi. Le combat fut acharné et sanglant. Il tourna au désavantage d'Assise. Des soldats en grand nombre, presque tous les nobles, et avec eux François, qui avait intrépidement combattu aux premiers rangs, furent faits prisonniers.

“ Une question se posa au seuil du donjon de Pérouse. Le jeune captif n'était pas noble. Devait-on l'enfermer avec les nobles ? Rien de plus correct, au point de vue du temps, que la décision qui fut prise. Un article des anciens statuts d'Avignon, qui ont servi de type à un grand nombre de chartes municipales, disait que les bourgeois honorables, c'est-à-dire, comme on l'expliquait, ceux qui, sans être chevaliers, vivaient comme des chevaliers, devaient jouir des franchises et des privilèges des chevaliers. On en jugea tout à fait ainsi à Pérouse ; et quoique François ne fût pas chevalier, parce qu'il était noble de mœurs, on le plaça parmi les chevaliers.” (Hist. de S. F. t. I. p. 23.)

Laissons maintenant la parole au B. Th. de Célano et aux Trois Compagnons auxquels M. Le Monnier a emprunté ce dernier membre de phrase.

“ François souffre donc, avec beaucoup d'autres assisiens, les horreurs de la prison. La tristesse absorbe ses compagnons qui déplorent misérablement leur captivité. Un jour, François, qui était naturellement rieur et joyeux,